

Gérard TOUGAS, Histoire de la littérature canadienne-française

Louis Martin

Volume 1, numéro 4, 1960

URI : id.erudit.org/iderudit/055055ar

DOI : [10.7202/055055ar](https://doi.org/10.7202/055055ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales,
Université Laval

ISSN 0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Louis Martin "Gérard TOUGAS, Histoire de la littérature
canadienne-française." *Recherches sociographiques* 14 (1960):
510–512. DOI : [10.7202/055055ar](https://doi.org/10.7202/055055ar)

Tous droits réservés © Recherches sociographiques,
Université Laval, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

inventive dans le domaine du folklore et de l'artisanat, stérilité, jusqu'à ces dernières années, de la vie intellectuelle et artistique engluée dans la routine, le conformisme, l'autoritarisme, le dogmatisme et la suffisance. Tous ces travers de notre culture traditionnelle s'étant incarnés plus spécialement dans les collèges classiques qui "furent et demeurent les reflets de la société dans laquelle ils se sont insérés".

Les réformes qu'il suggère à la Commission du programme s'inspirent de ce diagnostic qui, ainsi résumé, peut apparaître comme une charge mais qui est fait en réalité avec beaucoup d'objectivité et de sérénité. Elles se ramènent, pour l'essentiel, à une éducation de la vie de l'esprit de type humaniste mais adaptée à la société industrielle où à l'initiation aux grandes oeuvres littéraires et philosophiques, au delà des versions et des thèmes, s'allierait la formation de l'esprit scientifique expérimental selon les méthodes qui tendraient avant tout à développer le sens de la recherche, la capacité de réflexion personnelle et l'initiative intellectuelle de l'étudiant.

La notion de culture que l'auteur invoque en proposant cet idéal à nos éducateurs est sans doute valable mais on pourrait lui reprocher, en une dernière critique, de l'avoir confondu avec le concept objectif de culture tel qu'il est utilisé par les anthropologues et les sociologues.

Quoi qu'il en soit, nous recommandons fortement la lecture du livre du Père Angers, en suggérant seulement qu'on passe rapidement sur les chapitres qu'il consacre à ses réflexions sur "la culture humaniste" et "la civilisation technicienne", quitte à en faire par la suite une lecture indépendante plus approfondie.

Maurice TREMBLAY

Département de Science politique,
Université Laval.

Gérard TOUGAS, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 286 p.

L'histoire de la littérature canadienne-française de M. Gérard Tougas constitue un morceau à la fois passionnant et irritant.

C'est à se demander si ce qu'on appelle faire l'histoire de la littérature n'est pas une tâche bien inutile, surtout si l'on admet, comme ça, tout simplement, comme M. Tougas le fait à propos du roman au 19^e siècle : "... puisqu'il est entendu qu'au 19^e siècle, aucun roman canadien n'a de vie proprement littéraire (sic); celle que nous lui prêtons est impure, faite de considérations extra-littéraires".

On nous rétorquera qu'il s'agit d'un manuel. C'est vrai, M. Tougas réussit un bilan que sa très grande assurance nous incite à croire objectif, un bilan des mérites littéraires de ces auteurs qui ont fait, avouons-le, le malheur de nos classes de lettres. Mais s'il faut tirer à la littérature "pure" ce qui n'existe que d'une vie impure, pour pouvoir établir un tel bilan ? En d'autres termes, si l'intérêt véritable de ces matériaux est ailleurs, pourquoi les usagers de ce manuel — destiné à l'exportation — devraient-ils assimiler ces remarques fort judicieuses et dites littéraires sur Joseph Marmette et Laure Conan ?

Si l'un et l'autre, sur un plan académiquement littéraire, ne présentent vraiment aucun intérêt ? Pourquoi l'usager devra-t-il souffrir ces horribles chutes : du roman au conte, du conte à la poésie, de là

à l'histoire, pour retrouver parfois, dans deux ou trois tiroirs, le même auteur, écartelé ?

Pourtant, M. Tougas a de ces trouvailles... Ainsi, nous avons piqué du nez sur cette remarque, au début du livre (p. 23), concernant un ouvrage de Philippe Aubert de Gaspé, fils : "Le personnage d'Amand est symbolique, car il est de la race de ceux qui préfèrent toujours leurs rêves à la réalité d'une mercantile Amérique. Les feux follets, les revenants auxquels les Amand ajoutent foi ne sont que les concrétisations des fortes intuitions de tout un peuple".

C'est vrai ? Il y a ici une race de gens qui préfèrent leurs rêves à la réalité ? Quels rêves ? Quels sont leurs fantômes ? Comment habitent-ils ces fantômes ? Poètes, romanciers, conteurs, quel univers de chasse-galerie ont-ils malhabilement plaqué sur leur réel ? Face à cette Amérique mercantile, quelle était la perte de leurs intuitions ; leurs histoires médiocres n'ébauchaient-elles pas de ces rêves qui n'avaient pas été commandés par la critique officielle ?

Le livre de M. Tougas nous laisse voir qu'il y a eu ici une littérature du refuge, puis une littérature du refus. Alors, ce refuge, comment l'ont-ils construit ? De quelles images ont-ils coulé les piliers, tendu les murs ?

Mais un parti pris nous cantonne dans un néant d'une propriété toute littéraire, tout ce qu'il y a de plus antiseptique. Pour cette infra-littérature, disons pour la description des extérieurs, on nous sert : "la fierté blessée des Canadiens français", ou encore : "le tempérament canadien-français". Tout en demeurant fidèle à la méthode textuelle, tout en demeurant à l'intérieur du texte, il y avait peut-être mieux à faire que ces explications qui n'expliquent rien.

L'auteur sans doute va se reprendre quand il abordera la littérature du refus (les modernes), qui a une vie "proprement littéraire" ? Mais le manuel compte déjà 168 pages... Pour les situer ceux-là, il faudrait atteindre ce point où "... une circulation s'établit au niveau de la création imaginaire et au niveau des métamorphoses mystérieuses et imprévisibles des collectivités humaines..." (Jean DUVIGNAUD, Pour entrer dans le XXe siècle, Grasset, 1960. Duvignaud souligne bien qu'il n'est pas question d'établir un rapport direct entre la société et la littérature).

C'est beaucoup exiger de la critique textuelle, qui ne nous apprend ici, le plus souvent — d'Anne Hébert par exemple — que deux ou trois poèmes qu'il ferait bon voir figurer dans une anthologie, mais qui ne devraient pas, nous semble-t-il, remplacer purement et simplement l'histoire littéraire là où vraiment il faudrait nous ouvrir ces pistes que l'écrivain a empruntées et qui nous permettent de lire dans ses pas.

Nous ne ferons pas à M. Tougas l'injure de croire qu'il n'a pas deviné toutes ces questions qui se bousculent entre les lignes et les tiroirs de son manuel.

Mais c'est qu'il est de parti pris. Il en va dans ce domaine de l'histoire littéraire comme en histoire tout court : un blocage existe qui ne permet pas qu'on déboulonne l'histoire officielle ; il y a une image de ce que doit être une histoire de la littérature canadienne-française qui est plus forte que l'analyste, qui le brime. On dirait que tout ce qui touche à la littérature ici s'affuble d'un manteau de grand-prêtre et n'arrive pas à perdre le respect, à rejoindre la vie, même para-littéraire.

Ce qui suit, touchant la conclusion du livre de M. Tougas — nous sommes bien loin maintenant de la critique textuelle —, n'a pas de rapport immédiat avec le paragraphe précédent. M. Tougas conclut son livre comme suit : "Ces influences divergentes (l'esprit français et l'esprit anglo-saxon), la littérature canadienne de demain les réconciliera par ce puissant sentiment religieux qui assure la survie en Amérique de la culture canadienne-française..."

Nous aimerions dire de l'ouvrage de M. Tougas qu'il constitue probablement la meilleure histoire de notre littérature, faite par un conservateur intelligent, quand il est fidèle à la critique textuelle, que nous aurions aimée en l'occurrence tellement plus souple, plus fouillée.

Louis MARTIN

La Presse,
Montréal.

La Dualité canadienne. Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais.

Ouvrage réalisé par Mason WADE en collaboration avec un Comité du Conseil de Recherche en Sciences sociales du Canada sous la direction de Jean-C. Falardeau, Presses Universitaires Laval, University of Toronto Press. - Canadian Dualism. Studies of French English Relations. Edited by Mason WADE for a Committee of the Social Science Research Council of Canada under the chairmanship of Jean-C. Falardeau, University of Toronto Press, Presses Universitaires Laval, 1960, xxv+ 427 p.

J'ai tenu à reproduire au complet les deux pages titres formant diptyque non seulement pour donner une désignation bibliographique précise et complète mais pour indiquer dès le début que chaque langue a son génie et que le véritable bilinguisme exige qu'on s'éloigne légèrement de la traduction littérale. Ajoutons que l'ouvrage témoigne intelligemment de son titre dans toute sa réalisation, car pour étudier la dualité du Canada, on a utilisé simultanément les deux langues du pays pour les parties essentielles, qu'on pourrait appeler officielles, le titre, l'avant-propos, la table des matières et la préface, mais les études elles-mêmes ont été rédigées par les collaborateurs dans la langue qu'ils ont choisie et qui dans la plupart des cas est leur langue maternelle. Les quelque vingt études sont variées et elles exigeraient d'être commentées par des spécialistes. Dans l'impossibilité de mobiliser pour un seul ouvrage une armée de commentateurs, la direction de Recherches sociographiques s'en est tirée en demandant à un bibliothécaire, c'est-à-dire à un spécialiste de tout et de rien, d'analyser La Dualité canadienne. Je le fais avec plaisir, mais aussi, je l'avoue, avec une certaine sympathie non pas tant parce que quelques-uns des collaborateurs sont des amis et d'autres des chercheurs que j'ai toujours lus avec intérêt, mais surtout parce qu'enfin on aborde le problème de la dualité canadienne à la fois sans préjugé et sans ce facile esprit artificiel de bonne entente devenu à la mode ces dernières années.

Je note d'abord que l'ouvrage est très bien présenté et qu'on y admire de nouveau l'excellent travail de University of Toronto Press. Pour ce qui est des textes français, je crois bien qu'ils doivent en bonne partie leur excellente tenue au souci de correction et à la surveillance méticuleuse de Jean-Charles Falardeau.

L'ouvrage est composé d'une série d'études scientifiques et même si les conclusions générales qu'a formulées Mason Wade sont plutôt optimistes, les collaborateurs n'ont pas caché les difficultés et les inconvénients qu'il y a pour les Canadiens français et les Canadiens anglais à vivre dans un même pays.

Dans l'avant-propos, Jean-Charles Falardeau raconte la genèse de l'ouvrage conçu il y a plus de quinze ans "à un moment où quelques Canadiens de bonne volonté, enthousiasmés par le dynamisme de la vie académique et la maturité croissante de notre pays, conçurent un vaste plan de recherche sur la dualité culturelle dans le Canada contemporain". La réalisation du projet ne fut pas facile et, comme l'écrit Jean-Charles Falardeau, "Le Canada académique, après tout, n'est pas si vaste, et le nombre des chercheurs